

Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]

Autor(en): **Amiguet, P. [i.e. F.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rentrer ! — Emile ! vas chercher le père ! Tu diras qu'un monsieur l'attend, un monsieur de la ville !

Emile, garçon de 13 à 14 ans part, au galop, en exploration par le village, pour tâcher de découvrir et de ramener Siméon à la maison. A l'allure dont il file s'acquitter de sa commission, on devine qu'il n'est pas fâché de fuir un moment la mauvaise humeur maternelle !

— Entrez, Monsieur et attendez le là ; c'est une honte, pour un syndic d'être toujours par les chemins ! Il savait bien sûr que vous deviez venir et il vous attend à la pinte ; mais il n'a qu'à se rentrer et un peu vite ! Il ne manquerait plus que ça que vous alliez encore me le dérouter un jour de lessive !

— Oh ! Madame, je ne m'arrêterai pas, je n'ai qu'un renseignement à lui demander et je ne veux pas vous déranger.

— Ouais ! ouais ! on ne vient pas chez les gens quand ils ont la lessive ! surtout qu'on sait bien que les hommes ne sont pas à la maison ce jour là ; ils ont bien trop peur de donner un coup de main !

— Mais, Madame, les hommes ne sont bons à rien pour aider un jour de lessive ; ils ne feraient rien qui vaille !

— Ah ! pour sûr ! que ce sont des bons à tout, des propres à rien, et les syndics tout comme les autres ! Voilà le bouèbe qui revient tout seul, où diable a-t-il bien pu aller, cette poison d'homme ? Pour sûr qu'il est allé à votre rencontre ; il a tous les trucs pour se tirer des pieds de la maison quand on a besoin de lui !

— Mais non, madame, Mr Vannet ne savait pas du tout que je viendrais cet après-midi, il ne s'attend absolument pas à ma visite.

— C'est pas la peine de me raconter des bêtises ; je connais mon homme mieux que vous ; je sais bien que tous les hommes sont des routes, des poisons ; ils se tiennent tous par la main pour faire endéver les femmes et vous ne valez pas mieux que les autres !

— Où est-il, ton père ?
— Il paraît qu'il est parti en auto, avec le ministre et sa femme ; c'est Monsieur Brochet le cafetier qui me l'a dit !

— Parti en auto ! Sans col ! Avec le ministre ! Avec des pantalons tout râpés au derrière ! Une chemise sale ! Un gilet raccommodé et la femme au ministre ! Oh ! ces hommes ! On les pilerait, ne m'en parlez pas ! ils vous font honte à la vergogne ! Le meilleur ne vaut pas la corde pour le pendre ! Vous entendez Monsieur ? ! Courez-y après, il est parti en auto avec le ministre !

Et, là dessus, superbe, les mains sur les hanches, Mme la syndique me tourna le dos et sortit d'un air majestueux, me plantant au milieu de la cuisine.

Je filai, sans rien dire, jugeant que la carre avait assez duré et je pensais : « Elles étaient bonnes les noix à Monsieur le syndic ! Mais pas sa femme ! »

Un conseil d'ami : « N'allez jamais chez un syndic quand sa femme a la lessive » !

Pierre Ozairé.



LES BRUITS QUI COURENT

Cette arrivée, par un train du soir, passa inaperçue. Seuls, le pasteur et sa femme étaient à la gare pour accueillir la voyageuse et ses enfants. Et ce fut un revoir fort triste. Ah ! être partie, jadis, rayonnante, riche d'espoir et de bonheur, dans la joie exquise d'un amour heureux, et revenir, quinze ans après, pauvre, en grand deuil, timidement, presque en secret, avec ce sentiment d'humiliation que donne la non-réussite et qu'accroît encore la compassion d'autrui. Dès ses premiers pas hors du wagon, le passé ressuscitait autour d'elle, rendu plus impressionnant encore par le regret. C'était

cette avenue de la Gare qu'elle revoyait telle que jadis, peu éclairée avec des recoins d'ombre, des jardins, des hôtels, des magasins, des villas qui, tous, lui rappelaient quelque moment de son enfance, quelque minute heureuse de sa jeunesse. Pas une porte qu'elle ne connût, pas une fenêtre qu'elle n'eût vue, encadrant quelque silhouette familière, pas une boutique où elle n'eût bavardé et ri, du bon rire d'autrefois. Sans se tromper, elle eût pu dire le nombre des réverbères qui se suivaient, égrenés parcimonieusement des deux côtés de la route. Enfant, elle les avait plus d'une fois comptés, et aussi les poteaux télégraphiques, et aussi les marronniers, et même les cheminées sur l'Hôtel des Alpes.

De tout cela, rien n'était changé, pas plus que les maisons du Vieux-Bourg n'avaient rajeuni. Elles apparaissaient, ces maisons, comme d'anciennes connaissances un peu étonnées de la voir passer et qui semblaient se pencher pour lui dire : « Tu reviens seule ! Vous étiez partis à deux ! Où est celui qui t'emmène ? » Et, peut-être, la trouvaient-elles très vieille dans ses vêtements noirs, sous son voile de veuve ?

Le pasteur aurait désiré que Mme Charlon passât la première nuit à la cure. Il craignait pour elle la tristesse de l'arrivée dans la maison étrangère, un peu lugubre, froide en cette nuit d'hiver. Mais Laure remercia sans accepter.

— Que ce soit demain ou aujourd'hui, monsieur le pasteur, il faudra quand même me décider à rentrer chez moi. Autant le faire tout de suite. Et combien de gens n'ont pas de « chez soi ». Je n'ose me plaindre. Vous êtes si bon pour moi.

Tous ensemble, ils suivirent la rue du Vieux-Bourg. Laure reconnut son logis sans qu'on le lui indiquât.

— Voyez, enfants, dit-elle aux petits, c'est là-bas, cette maison brune avec un réverbère à l'angle, c'est la « maison d'en face ». Et de l'autre côté de la rue, c'est l'habitation du syndic. N'est-ce pas M. le pasteur ?

On sentait, sous cet enjouement, une grande envie de pleurer, et la voix devenait dure en voulant être ferme. A l'entrée de la maison, le pasteur fouilla dans sa poche pour y prendre une boîte d'allumettes.

— L'escalier est un peu sombre, dit-il. Mais la fillette avait poussé la porte.

— Oh ! s'écria-t-elle, c'est éclairé, monsieur le pasteur. Regarde, André, la drôle de lanterne. Le garçon s'étonna :

— Pour sûr. Je n'en ai jamais vu de semblable.

— C'est un falot-tempête, expliqua vaguement le ministre.

Et il partit en tête pour ouvrir le logis. Contre son attente la température y était douce, le poêle de *catelles* ronronnait en conscience, dans l'angle de la plus grande pièce. Une lampe brûlait sur une table. Les meubles étaient en place, les lits montés et garnis. Jeanne, venue dans la journée, avait combiné un arrangement provisoire, à la bonne franquette, mais qui donnait à l'appartement une apparence de *home* où l'on est attendu. Laure eut ainsi, dès l'entrée, l'impression d'un retour « chez soi », comme si elle l'avait quitté quelques semaines auparavant pour un voyage.

— Mais, c'est délicieux, fit-elle, en regardant les papiers clairs et les boiseries repeintes. C'est beaucoup plus gai que je ne le supposais. Combien je vous remercie, M. le pasteur, et vous, madame.

— Non, non, ni l'un, ni l'autre. Rendons à César ce qui est à César et au syndic ce qui vient du syndic. Toutes ces améliorations sont sont ses œuvres, et la mise en ordre est de Jeanne, assurément...

— Elle vit encore.

— Certes, et toujours vaillante.

— Quel bonheur ! Je craignais tant d'être seule.

Et regardant encore autour d'elle, madame Charlon répéta :

— Vraiment, c'est délicieux.

Les enfants renchérirent. André, un blondin de huit ans, tapait dans ses mains, et Rose

blonde aussi, mais de trois ans plus âgée, naturellement plus sérieuse et déjà préoccupée des solutions pratiques, demanda :

— Ce sera ton atelier, ici, pas maman ?

Laure sourit.

— Probablement.

Et prise soudain d'une inquiétude, elle ajouta :

— Pourvu que le travail vienne.

Alors, gravement, avec une conviction absolue, le pasteur conclut :

— Dieu y pourvoira. A chaque jour suffit sa peine.

Et il cita, sans pédanterie, le verset évangélique où il est parlé des « lys des champs qui ne sèment ni ne travaillent » et sont pourtant plus richement vêtus que Salomon dans sa gloire.

(A suivre.)

P. Amiguet.

La joie d'être mangé. — Le professeur Malinowski, qui vient d'être nommé titulaire de la chaire d'anthropologie à Londres, fut amené, durant un de ses séjours en Nouvelle-Guinée, à faire une enquête chez les Cannibales.

Ayant questionné certains d'entre eux sur les sentiments de la victime devant... la broche, on lui répondit : « La victime est un invité d'honneur, il est enchanté, il se voit l'objet du plus grand hommage et sait qu'il va séjourner dans nos intérieurs, qui sont le foyer du sentiment. »

Dédaigneux de ces honneurs suprêmes, le professeur, qui s'est soustrait à la gourmandise des anthropophages, raconte volontiers ce souvenir.

N'oubliez pas que vous pouvez payer votre abonnement en versant la somme de 6 francs au compte de chèques II. 1160.

N'IMPORTE QUOI
concernant
la
MUSIQUE
et le THEATRE,
vous l'obtiendrez rapidement
chez
FOETISCH
FRÈRES
S. A. Maison fondée en 1804
La plus importante Maison de Musique
de la Suisse romande

Pour la rédaction :
J. Bron, édité.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général. LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.